

Qu'est-ce qui rend l'Anthroposophie pratique ?

Tentative d'une anthropologie du processus de formation du prix
en économie politique — Partie II : Le piège de Schopenhauer

L'économie politique est une science très jeune. Elle ne s'est formée, à l'instar d'une discipline autonome, qu'au 18^{ème} siècle en Angleterre. L'économie politique classique de Thomas Robert Malthus (1766-1834) — laquelle, avec sa théorie de la démographie conçue en 1798, a donné des suggestions déterminantes à la théorie de l'évolution de Charles Darwin (1809-1882) — explique en cela que la croissance démographique s'effectue de manière exponentielle, alors que la production des denrées alimentaires ne peut croître que linéairement. La nature n'ayant pas mis la table pour tout le monde, il y aura donc une « lutte pour l'existence » dans laquelle les classes supérieures de la population devront s'affirmer face aux plus pauvres, ce qui nécessitera des mesures appropriées.¹ Malthus pense en formes abstraites du penser complètement externalisées. Le fait que le penser soit devenu étranger à la vie au début de l'ère moderne a été montré dans la première partie de cette contribution comme une étape nécessaire au développement humain. C'est à partir de cette aliénation à la vie de ce penser qu'ont pu se former seulement des conditions sociales inhumaines.

Rudolf Steiner met également en évidence le caractère irréaliste de la formation de la théorie économique dans ses articles de 1905 et 1906, publiés plus tard sous le titre « *Geisteswissenschaft und soziale Frage / Science spirituelle et question sociale* ». Cette étude s'inspire des expériences de l'économiste de formation, Alfred Kolb, décrites dans son livre « *As a Worker in America / Comme ouvrier en Amérique* » (Berlin 1904). Il en conclut que l'économie n'offrait que des solutions théoriques faciles à appliquer en classe, mais inadaptées à la réalité des conditions de vie.² Steiner reconnaît l'expérience de ce conseiller de gouvernement, mais il montre également, par son exemple, qu'une économie réaliste ne peut se construire à partir de la simple expérience des difficultés sociales. Cela exige une méthodologie appropriée, et pour cela, le regard doit se porter vers un domaine caché à la conscience sensorielle ordinaire. Or, c'est précisément ce domaine qu'aborde la science spirituelle. Cependant, le développement d'une telle économie fondée sur la spiritualité prend du temps. Il est notamment nécessaire de former des personnes qui ont à cœur de suivre la méthode scientifique spirituelle et d'acquérir, par leurs études, les compétences nécessaires.

La loi du socialisme

Un problème fondamental de notre époque c'est l'exploitation du travail des autres pour assurer nos propres besoins. L'exploitation se produit toujours lorsque je ne parviens pas à rémunérer adéquatement ceux qui font quelque chose, qui produisent pour moi. On suppose généralement que les riches exploitent les pauvres. Cependant, dans « *Science spirituelle et question sociale* », Rudolf Steiner montre que les pauvres exploitent également les autres, par exemple, lorsqu'ils achètent certains produits à un prix trop bas : « Que je sois pauvre ou riche, j'exploite lorsque j'acquiers des choses pour lesquelles ceux qui les ont pro-

1 Voir Thomas Robert Malthus : *An Essay on the Principle of Population / Essai sur le principe de population*, Londres 1798 — <https://archive.org/details/essayonprinciple100malt/page/n7mode/2up>

2 Rudolf Steiner : *Geisteswissenschaft und soziale Frage / Science spirituelle & Question sociale*, dans, du même auteur : *Lucifer Gnosis (GA 34)*, Dornach 1987, p.194.

duites ne sont pas suffisamment payés. »³ Ceci soulève la question du prix, dont la complexité ne peut être pleinement éclaircie en détail que dans le « *Cours d'économie politique* » de 1922.

La question cruciale réside dans l'aspect externe de cet événement/processus. Dans « *Science spirituelle et Question sociale* », il apparaît cependant clairement qu'il faut également prendre en compte un aspect interne : « En réalité, personne aujourd'hui ne devrait qualifier quelqu'un d'oppresseur, car il suffit de s'examiner soi-même. S'il le fait attentivement, il découvrira bientôt l'« oppresseur » qui sommeille en lui. »⁴ Or, cet aspect interne est bien trop peu pris en compte par les réformateurs sociaux : « Le travail que vous devez fournir aux riches ne leur est-il fourni que pour un salaire de misère ? Non, celui qui se plaint de l'oppression à vos côtés vous procure du travail dans les mêmes conditions que le riche contre lequel vous vous retournez tous les deux. »⁵ L'exhortation à s'attaquer d'abord à l'oppresseur présent en soi dans un premier pas devient ici très claire. Car la question sociale ne sera résolue que lorsque plusieurs personnes auront découvert cet oppresseur en eux et l'auront surmonté par un travail intérieur. On peut décrire cela comme un « aspect interne à l'énigme sociale ». Si Rudolf Steiner nous exhorte à « réfléchir à cela, et nous trouverons d'autres points de référence au « penser social » que ceux habituellement en usage »⁶, il renvoie ainsi à un penser que chaque individu doit acquérir par l'activité intérieure et qui développe chez l'être humain la capacité d'« une observation de l'âme selon la méthode scientifique ». Rudolf Steiner a montré la voie à suivre dans son ouvrage fondamental, *La Philosophie de la Liberté*.

Pour résoudre la question sociale, Rudolf Steiner fut donc renvoyé à un certain nombre de personnes désireuses de s'approprier un « penser social » sur la base de la science spirituelle. Cela découle du surmontement de l'oppresseur intérieur, lié aux forces égoïstes intérieures. Dans le domaine économique, cet oppresseur doit nécessairement conduire à des désastres toujours plus grands. Ainsi, en économie moderne, l'idée a prévalu que les institutions sociales dussent être conçues de manière à ce que « chacun puisse récolter les fruits de son travail ». ⁷ Cependant, la science qui s'occupe des forces cachées de l'âme humaine – la science spirituelle – arrive à la conclusion inverse. Les institutions sociales doivent être conçues pour suivre une loi que Steiner appellera plus tard la « Loi du socialisme ». ⁸ Dans ses essais de 1905/06, il la qualifie de « principale loi sociale qui est montrée par l'occultisme ». ⁹ Elle a la teneur suivante :

Le bien-être d'un collectif de personnes coopérantes est d'autant plus grand que chaque individu réclame moins le produit de ses efforts pour lui-même, c'est-à-dire plus il partage ce produit avec ses collègues et plus ses propres besoins sont satisfaits non pas par ses propres productions/prestations mais par les productions/prestations des autres. ¹⁰

Cette loi est diamétralement opposée à la « Loi de l'individualisme », abordée dans la première partie. L'individualisme contemporain s'est développé parce que l'âme humaine se perçoit de plus en plus comme éveillée dans son organisation cérébrale, ce qui entraîne le danger de l'isolement vis-à-vis du social. Ce danger peut être surmonté si, d'une part, nous commençons à développer notre pensée unilatérale, développée uniquement par la perception sensorielle, afin de la rendre capable de reconnaître le vivant, l'animé et le spirituel dans le monde. D'autre part, il est nécessaire de créer des espaces sociaux intérieurs où les individus en lutte libre puissent se rencontrer. C'est cette loi qui doit trouver sa réalisation dans la vie spirituelle.

La « loi du socialisme », en revanche, doit se réaliser au sein de la vie économique, qui a à faire avec les besoins humains auxquels il faut répondre. Partout où nous, êtres humains, désirons les biens de la vie extérieure, l'« oppresseur » se cache toujours en nous. Les institutions sociales nécessaires pour

3 À l'endroit précédemment cité, p.213.

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*

7 À l'endroit précédemment cité, p.211.

8 Voir Rudolf Steiner : Voir Rudolf Steiner : *Soziale Ideen / Soziale Wirklichkeit / Soziale Praxis – Diskussionsabende des Schweizer Bundes für Dreigliederung des sozialen Organismus* Idées sociales / Réalité sociale / Pratique sociale – Soirées de discussion de la Fédération suisse pour la « tri-fonctionnalité » de l'organisme social » (GA 337b), Dornach 1999, p. 49.

9 À l'endroit précédemment cité, pp.233 et suiv.

10 *Ibid.*

rendre l'égoïsme humain socialement inoffensif ne peuvent guère naître d'elles-mêmes. Or, c'est précisément ce que l'économie purement matérialiste a tenté de nous faire croire depuis ses origines.

Le piège

La tête est l'organe qui permet la conscience de veille de nos représentations. À l'époque moderne, la pensée humaine s'est encapsulée et isolée du Cosmos et ne trouve sa sécurité que dans l'observation des faits extérieurs. Cela seul, cependant, ne suffit pas à faire de l'homme un égoïste. Car l'homme n'est pas seulement un être doté d'une tête, mais son corps, attaché à cette tête, est relié au monde par l'ensemble de ses processus vitaux. De là, notamment, naissent instincts et désirs. Le philosophe Arthur Schopenhauer (1788–1860) divise l'être humain en un être qui se représente les choses et un être qui se les convoite. Chez l'être doté d'une tête, il perçoit le monde comme une représentation. L'être corporel, quant à lui, est connecté aux processus volitifs du monde. Il croyait ainsi avoir redécouvert chez cet être inférieur le pont vers le monde que l'être supérieur avait perdu en se le représentant.¹¹ La question centrale, cependant, est de savoir si cette volonté, issue des profondeurs obscures du corps, est libre. Rudolf Steiner réfute cette thèse dans sa « *Philosophie de la liberté* ». Dans le chapitre 5, « *Connaître le monde* », il aborde ce point de vue et soutient que nous aussi, nous ne pouvons connaître cette volonté que par la perception de soi. Or, connaître le monde repose sur la recherche des concepts correspondants à nos perceptions. Car la pleine réalité ne se révèle à nous que dans la connaissance, qui unit perception et concept.¹²



« La postérité m'érigera un monument »,
a déclaré Arthur Schopenhauer.
Mais le moment venu, il a changé d'avis...

« Les gars, si je m'imagine rester ici à ne rien faire
pour toujours avec mon chien Atman,
je ne veux pas de ça ! Alors laissez-nous courir ! »

Henning Studte, né en 1959, a dessiné pour de nombreux journaux et magazines nationaux, dont le "*Frankfurter Allgemeine Zeitung*", "*Frankfurter Rundschau*", "*Süddeutsche Zeitung*", "*tageszeitung*" (*taʒ*), le "*Börsenblatt – Magazine hebdomadaire du commerce du livre allemand*", "*Info3*" et divers magazines de philosophie, d'université, d'affaires et de théâtre. — www.studte-cartoon.de

Dès le chapitre 3, « *La pensée au service de la conception du monde* », Rudolf Steiner apporte une réponse à la première « question fondamentale » de la vie de l'âme humaine : il existe une manière de considérer l'entité humaine de telle sorte que cette vision intuitive immédiate s'avère être un support pour tout ce qui lui vient par l'expérience ou la science, mais dont il a le sentiment qu'elle ne peut se soutenir elle-même. Ce support est l'activité humaine du penser actif. Quiconque l'observe découvre une activité de la volonté qui n'est présente en son sein que lorsque nous la produisons nous-mêmes : « **En pensant, nous plaçons les événements du monde à un certain point, où nous devons être présents pour que quelque chose advienne.** »¹³ Alors que Steiner recherche ainsi la libre activité de la volonté dans le penser chez l'être humain supérieur et montre comment elle peut devenir le fondement de l'être humain libre, Schopenhauer recherche l'activité de la volonté chez l'être humain inférieur et déclare qu'elle est le fondement originel du monde. La vie représentative n'est que le point final où s'épuisent les forces de volonté, éternellement renouvelées. Or, ces forces épuisées sont devenues étrangères à la vie. Elles ne sont propres qu'à observer le monde, et non à le transformer.

11 À ma connaissance, Schopenhauer n'utilise pas les termes d'homme « supérieur » et « inférieur », mais plutôt des termes correspondants par lesquels il caractérise l'homme-tête imaginaire et l'homme-membre volontaire.

12 Rudolf Steiner : *Die Philosophie der Freiheit / La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, pp.94 et suiv.

13 À l'endroit cité précédemment, p.49.

La conception du monde de Schopenhauer évoque un stade précoce du développement humain, où les humains pouvaient encore expérimenter consciemment les forces qui construisaient leur corps. Il a fait l'expérience que ce n'était pas eux-mêmes qui construisaient leur corps, mais que des êtres créateurs divins travaillaient sur lui. Dans cet état de conscience, où vit encore un petit enfant, les humains ne peuvent jamais se reconnaître comme des êtres libres. Schopenhauer aspire à cet état de conscience et souhaite le retrouver chez l'humain inférieur.¹⁴ Or, ce faisant, il méconnaît le potentiel de développement qui réside chez l'humain supérieur. Steiner, quant à lui, montre comment, chez l'humain supérieur, de nouveaux organes d'expérience du monde peuvent se développer en augmentant la volonté dans le penser. La pensée, qui a vieilli, porte en elle le pouvoir de se régénérer et peut ainsi s'immerger dans la sphère des concepts vivants. De cette sphère, les humains peuvent également percevoir intuitivement les concepts qui leur permettent de reconnaître et de transformer les impulsions volontaristes qui habitent l'humain inférieur(*). Cette connaissance de soi, qui représente simultanément un chemin de transformation personnelle, constitue le fondement d'une nouvelle pensée sociale. Elle répond également à la deuxième question fondamentale posée par Rudolf Steiner dans la préface de sa « *Philosophie de la liberté* » : l'homme, en tant qu'être de volonté, peut-il s'attribuer la liberté ?¹⁵ Il ne peut le faire que lorsque l'activité de libre arbitre de l'être humain supérieur est capable de reconnaître les impulsions de volonté issues de l'être humain inférieur et de les mettre au service de l'humanité.

Un véritable penser social commence par la reconnaissance de l'opresseur en nous-mêmes. Schopenhauer n'a pas pu trouver cette forme supérieure de connaissance de soi, car il ne voyait aucune possibilité de développer davantage son penser représentatif de la manière décrite ici. Le soi-disant praticien qui ne travaille pas à transformer son penser ne parviendra jamais non plus à une solution satisfaisante à la question sociale. Car, avec son penser représentatif, il ne peut que réagir à ce que le monde extérieur lui présente. Un entrepreneur à succès, croit-on, possède l'intuition qui lui permet d'appréhender intuitivement les circonstances et de prendre ses décisions(**). Mais il tombe alors dans le piège même de Schopenhauer : l'« oppresseur » qui agit à travers l'être humain inférieur ne peut être ni reconnu ni transformé [par un penser représentatif ordinaire, *ndt*]

Anthropologie & Dreigliederung

Par un heureux hasard, Rudolf Steiner fut chargé, durant sa période de Weimar, d'éditer l'œuvre complète de Schopenhauer.¹⁶ Il dut donc s'attaquer de manière intensive au contraste entre les domaines humains supérieurs et inférieurs qui émergeait chez Schopenhauer, même si la vision du monde de ce philosophe pessimiste était directement opposée à la sienne. Cette confrontation, cependant, aura largement contribué à la capacité de Rudolf Steiner à développer sa propre théorie de l'interaction entre les êtres humains supérieurs et inférieurs.¹⁷ Les idées de Schopenhauer eurent également une forte influence sur le développement de la psychanalyse. Ce n'est pas sans raison que, dans sa première caracté-

14 Il est significatif que Schopenhauer ait entretenu un lien profond avec la philosophie indienne ancienne. Dans la préface de l'ouvrage *Le Monde comme volonté et comme représentation*, il déclare : « Si, toutefois, il a également bénéficié de la bénédiction des Védas, dont le libre accès aux Upanishads constitue, à mes yeux, le plus grand avantage que ce siècle encore jeune puisse offrir sur les précédents, car je soupçonne que l'influence de la littérature sanskrite aura un impact aussi profond que le renouveau du grec au 14^{ème} siècle, alors, je le dis, le lecteur a déjà reçu et assimilé avec réceptivité la consécration de la sagesse indienne ancienne ; il est alors parfaitement préparé à entendre ce que j'ai à lui offrir. » – Arthur Schopenhauer : *Le Monde comme volonté et comme représentation*, éd. par Matthias Köbler et William Massei Junior avec la collaboration d'Erik Eschmann, Hambourg 2020, p. 5.

(*) Il va de soi qu'est sous-entendu ici la maîtrise des instincts et pulsions de cet être « inférieur » par l'être « supérieur ». *Ndt*

15 À l'endroit cité précédemment concernant la philosophie de la liberté, p.7.

(**) Il n'est pas autrement nécessaire d'ailleurs qu'il soit seul à les prendre : voir par exemple, André Bleicher : *Sozialimpulse* 2/2025 : *Sind Unternehmen notwendigerweise Diktaturen ? Auf der Suche nach alternativen Governance-Formen*. [Les entreprises sont-elles nécessairement des dictatures ? À la recherche de formes alternatives de gouvernance] [Traduit en français : SIAB125.pdf, *ndt*]

16 Rudolf Steiner : « *Mein Lebensgang / Ma vie* » (GA 28), Dornach 2000, p. 227. Le 7 février 1892, alors qu'il travaillait à sa « *Philosophie de la liberté* », Steiner s'engagea auprès de la maison d'édition Cotta à achever l'édition pour juillet 1892, mais reporta la majeure partie du travail jusqu'à l'achèvement de sa « *Philosophie de la liberté* », commencé en décembre 1893, de sorte que l'édition ne put être publiée qu'en 1894. — Voir Christoph Lindenberg : « *Rudolf Steiner – Eine Chronik / Une chronique* », Stuttgart 2010, p. 111 et 125.

17 Voir la contribution de Salvatore Lavecchia : *Die Gestalt der Ichsamkeit / La forme de la jé-ité*, dans ce numéro. [Traduit en français : DDSL525.pdf, *ndt*]

risation publique des trois composantes de l'organisme social, Rudolf Steiner se penche d'abord en profondeur sur les idées de Sigmund Freud et de Carl Gustav Jung.¹⁸ Car une conception réaliste de la vie sociale est étroitement liée à la capacité de pénétrer, avec les moyens cognitifs appropriés, le monde auquel l'être humain inférieur est connecté. Toutes les impulsions qui émergent de ce monde ont un impact sur la vie sociale. Les individus y sont connectés de manière inconsciente et obscure. Dans la vie économique, les impulsions qui émergent des profondeurs de l'être humain inférieur remontent à la surface. La vie spirituelle a pour tâche d'éclairer et d'organiser ces impulsions. La pensée intellectuelle pure, cependant, ne peut qu'en saisir la surface et générer les idées correspondantes. Elle manque donc de force pour faire face aux forces irrationnelles et irrationnelles qui émergent de l'« inconscient collectif ». Ces forces ne peuvent être maîtrisées que par des méthodes scientifiques et spirituelles.

Rudolf Steiner a rendu la compréhension féconde dans de nombreux domaines de la vie pratique de l'interaction entre l'être humain supérieur et celui inférieur. C'est le point de départ de toutes les activités humaines liées à la guérison. On retrouve cette image fondamentale dans les cours de médecine et de pédagogie, mais aussi dans les cours de sciences sociales, notamment dans celui d'économie politique. Elle constitue le fondement d'une véritable compréhension de la nature humaine. Rudolf Steiner exprimait exactement ce même sentiment aux jeunes médecins en 1924 :

Comprendre l'être humain est nécessaire à quiconque souhaite dépasser les simples tâches subalternes. Comprendre l'être humain est nécessaire à tous. Le fait que cette compréhension de l'être humain ne soit pas recherchée dans les différents domaines est une conséquence de l'erreur dans laquelle la civilisation moderne est tombée. [...]

Or, voyez-vous, l'essentiel est que la compréhension de l'être humain soit quelque peu spécialisée dans les domaines les plus divers de la vie. Le médecin a besoin d'une compréhension de l'être humain légèrement différente de celle du pédagogue – juste légèrement différente. Il serait nécessaire que la pédagogie soit autant que possible imprégnée de médecine, et inversement, que la médecine soit autant que possible imprégnée de pédagogie. Ces fils devraient certainement être formés, le va-et-vient d'une activité à l'autre basé sur la connaissance humaine.¹⁹

L'économie fondée sur les sciences humaines et l'économie mondiale reposent également sur cette compréhension de la nature humaine. Celle-ci diffère légèrement de celle exigée par les médecins et les enseignants. Néanmoins, l'échange entre personnes de différents domaines de la vie sur ces fondamentaux de la nature humaine peut contribuer au développement d'une compréhension générale du domaine de la vie dans lequel les praticiens de l'économie doivent intervenir. Ceci, en particulier, pose les bases d'une compréhension mutuelle et, partant, d'une coopération spirituelle efficace.

Die Drei 5/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, est né en 1964 à Koblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner Mittelrhein, de 2001 à 2018, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Dans le cadre de l'Institut D.N. Dunlop, il développe en ce moment une série de vidéos sur l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social : www.dunlop-institut.de/dreigliederung/. Courriel : eisenhut@diedrei.org

18 Rudolf Steiner : *Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie / La complémentarité de la science contemporaine par l'anthroposophie*, (GA 73), Dornach 1987 — p. 182. Voir Stephan Eisenhut : « *Das Gebiet der moralischen Impulse – Die Bedeutung der Psychologie für eine soziale Heilkunst / Le royaume des pulsions morales – L'importance de la psychologie pour un art de guérir socialement* », dans : **Die Drei** 6/2024, p. 23 et suivantes. [Traduit en français : DDSE624.pdf, *ndt*] — Voir aussi le travail de **Lucio Russo** paru sur le site *Osservatorio spirituale* en particulier : *Freud, Jung, Steiner* du 15 mai 2015 qui permet vraiment de comprendre ce que Stephan Eisenhut veut dire ici. [Traduit en français : FJSLR215.pdf]

19 Rudolf Steiner : *Meditative Betrachtungen und Anleitungen zur Vertiefung der Heilkunst / Réflexions méditatives et instructions pour approfondir l'art de la guérison* (GA 316), Dornach 2008, p.162.